

JEAN - A. CANCELLIERI

**DE LA «CORSE PISANE» À LA «CORSE GÉNOISE»:
REMARQUES SUR LA PORTÉE STRUCTURELLE
INSULAIRE DE LA BATAILLE DE LA MELORIA (1284)**

D'inspiration très heureusement plus méditerranéenne que municipale, la célébration anniversaire, à Gênes, du septième centenaire de la bataille navale de la Meloria (août 1284) offrait aux historiens une excellente occasion de reprendre, entre autres questions tyrrhéniennes, celle de la lutte d'influence des intérêts pisans et génois en Corse aux XIII^e et XIV^e siècles. En effet cette thématique du déclin de la puissance méditerranéenne de Pise et du renforcement corrélatif de celle de Gênes autour de 1300 a toujours été examinée de manière à la fois plus approfondie et naturellement plus autonome du point de vue des métropoles italiennes que de celui de la Corse elle-même¹. De fait, pour cette île, au delà de trop rares analyses détaillées², l'étude du passage de la « période pisane » (XI^e - XIII^e siècles) à la « période génoise » (XIII^e -

¹ Dans une immense bibliographie érudite, choisissons de retenir, comme les plus générales, pour Gênes, l'étude ancienne de G. Caro, *Genova e la supremazia sul Mediterraneo, 1257-1311*, dans « Atti della Società ligure di storia patria », n. s., XIV-XV, 1974-75 (trad. de l'alle., éd. de Halle, 1895-1899); pour Pise, celle de G. Rossi-Sabatini, *L'espansione di Pisa nel Mediterraneo fino alla Meloria*, Florence 1935 (à compléter notamment par D. Herlihy, *Vita economica e sociale d'una città italiana nel Medioevo: Pisa nel Duecento*, Pise 1973 (trad. de l'angl., éd. de New Haven 1958) et par E. Cristiani, *Nobiltà e popolo nel Comune di Pisa, dalle origini del podestariato alla signoria dei Donoratico*, Naples 1962). Pour la Corse, la seule approche assez récente d'histoire politique couvrant de manière spécifique le tournant du XIII^e au XIV^e siècle, reste celle de G. Sorgia, *Corsica, Genova e Aragona nel basso Medioevo*, dans « Studi sardi », XX, 1966-1967, notamment pp. 9-16 — en y ajoutant les remarques d'introduction de G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, Rome 1976, pp. 11-16.

² Elles apparaissent nettement plus nombreuses et jouissent d'une tradition d'étude plus fournie pour la Sardaigne médiévale préaragonaise (XI^e - début du XIV^e siècle); cfr. sur ce point l'article bibliographique de M. Tangheroni, *Lunghi secoli di isolamento? Note sulla storiografia sarda degli ultimi trent'anni, I. Dal neolitico alla conquista aragonese del 1324*, dans « Nuova rivista storica », LXI, 1977, pp. 176-181. Parmi les tout derniers travaux, il faut signaler en particulier

XV^e) a trop souvent donné lieu à des jugements tranchés, parfois excessifs ou prématurés et où transparait surtout la divergence (ou la complémentarité) des approches personnelles ou des interprétations d'école. A la différence de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, surtout occupés à la critique ou à l'apologie rétrospectives et intéressées de la domination génoise sur la Corse médiévale et moderne³, il est d'ailleurs à noter que le débat le plus récent entre médiévistes, notamment archéologues, concerne la période de la « Corse pisane ». Dans cette perspective, le Moyen Age central insulaire sous la tutelle de Pise, pour certains phase de renouveau ou d'essor religieux, économique et social, apparaît à d'autres comme simple variante toscane des impérialismes continentaux récurrents à travers les périodes historiques qui, avec le soutien des « puissants » locaux, ont cherché à implanter leurs « schémas économiques de production, de distribution, d'échanges et de consommation, l'organisation sociale de leur métropole, leur langue, sans le moindre respect des réalités locales »⁴. Hors de cette confrontation largement

ceux de G. Pistarino, *Genova e la Sardegna: due mondi a confronto, La storia dei Genovesi*, IV, dans « Atti del Convegno di studi sui ceti dirigenti nelle istituzioni della Repubblica di Genova (Genova, 28-30 aprile 1983) », Gênes 1984; J.-M. Poisson, *A Pise: Eglise et Etat à la conquête de la Sardaigne, L'Eglise et le siècle (de la fin du X^e au début du XII^e siècle*, dans *Actes du XIV^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (Poitiers, juin 1983)*, « Cahiers de civilisation médiévale, XXVII, 1984 et surtout J. Day, *La Sardegna e i suoi dominatori nei secoli XII-XIV, La Sardegna medioevale e moderna*, dans *Storia d'Italia* (directa da Giuseppe Galasso), X, Turin 1984.

³ Voir par exemple, comme terme chronologique d'un débat plus souvent idéologique que sereinement scientifique, V. Vitale, *Genova e Corsica nella più recente storiografia*, dans « Rivista storica italiana », LVI, 1939, pp. 273-276 (sans parler de la synthèse franchement partisane de G. Volpe, *Storia della Corsica italiana*, Milan 1939, pp. 17-22).

⁴ La première thèse est notamment celle de G. Moracchini-Mazel, *Les églises romanes de Corse*, Paris 1967 (2 vol. à pagination continue), en particulier pp. 77-81 (un écho, peut-être trop exclusif, des « bienfaits de l'hégémonie pisane » dans H. Taviani, *Les débuts de la colonisation. Pisans et Génois en Corse (jusqu'en 1358)*, dans *Histoire de la Corse* (sous la direction de Paul Arrighi), Toulouse 1971, pp. 159-169). Pour la seconde thèse, voir spécialement Ph. Pergola, *San Gbjuvan Battista, pieve de Cinarca, Sari d'Orcinu*, dans « Archeologia corsa », IV, 1979, p. 105; *Une pieve rurale corse: Santa Mariona di Talcini. Problèmes d'ar-*

idéologique, et donc plus surprenant, on doit noter que la chronologie précise et la typologie des formes du déclin de l'influence de la Commune et de l'Église de Pise en Corse n'ont point encore été établies. On ignore même, au fond, si, concrètement, la défaite de la Meloria a eu pour l'île, et dans quels délais, cette valeur de tournant historique au sens fort que certains titres bibliographiques, même récents, y ont reconnu, tant du point de vue de l'évolution politique⁵, que démographique et sociale, jusque dans des modifications majeures des modes d'occupation par l'homme de l'espace insulaire⁶.

En réalité, une telle interprétation chronologique rigide, sans être formellement erronée, doit être qualifiée de partielle et réductrice. D'une part une présentation trop exclusive de la rivalité tyrrhénienne (Corse et Sardaigne) de Gênes et de Pise, puis de Gênes et de l'Aragon, tend à négliger, pour la période 1260-1320, le rôle d'autres acteurs de la scène politique méditerranéenne, notamment de la Maison d'Anjou, en direction de ces mêmes îles⁷. De même elle minore, face à l'accentua-

chéologie et de topographie médiévales insulaires, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge - Temps modernes », XCI, 1979, p. 105; *Lo scavo della pieve di Cinarca in Corsica: nuove prospettive per l'archeologia medievale insulare*, dans « Archeologia medievale », VII, 1980, p. 474 (d'où est tirée la citation). Signalons en dernier lieu la réponse de cet archéologue: « faillite dans la tentative des Pisans d'imposer des schémas de vie inadaptés » (*A proposito di archeologia e storia. la Corsica tra tarda antichità e alto Medioevo*, dans « Quaderni sardi di storia », 3, 1981-1983, p. 159, n. 8), à cette notion de « beau programme pisan » qui sous-tend l'œuvre de recherche de G. Moracchini-Mazel (cfr. *Corse romane*, La Pierre-qui-Vire 1972, p. 28).

⁵ A. Casanova, *Essai sur la seigneurie banale en Corse*, dans « Etudes corses », 21, 1959, pp. 27-28; R. Emmanuelli, *L'implantation génoise, Histoire de la Corse*, op. cit., p. 189; dans une formulation moins tranchée, H. Taviani, *La Corse et Pise aux XIII^e et XIV^e siècles. Perspectives de recherches*, dans *Mélanges d'études corses offerts à Paul Arrighi*, Aix-en-Provence 1971, p. 288.

⁶ G. Moracchini-Mazel, *Les églises romanes*, op. cit., pp. 80, 162.

⁷ Cfr. M. Abrate, *La questione mediterranea alla fine del secolo XIII nelle ricerche critiche moderne*, dans « Bollettino storico-bibliografico subalpino », LIII, 1955, pp. 102-103. Cet aspect est présent dans la synthèse de R.-H. Bautier, *Les grands problèmes politiques et économiques de la Méditerranée médiévale*, dans « Revue historique », 234, 1965, pp. 21-23. Sur la « grande politique » angevine

tion de l'emprise génoise au cours du XIII^e siècle, un phénomène structurel de résistance collective insulaire incarnée en particulier, dans la société seigneuriale par un Giudice di Cinarca (vers 1220 - vers 1300), dont la défaite devant Gênes dans les premières années du XIV^e siècle a pu représenter, dans l'histoire de la Corse médiévale, y compris dans une perspective « pisane », une rupture plus décisive que la Meloria elle-même⁸. De même encore cette notion de faille politique majeure, du côté de Pise, à la fin du *Duecento*, pourrait conduire à sous-évaluer la phase de crise de dynamisme interne et de rayonnement externe de l'Etat génois pendant le premier tiers du XIV^e siècle, sur fond de conflit aigü entre Guelfes et Gibelins, dans toute la Ligurie et même l'*Oltremare*, pour la conquête du pouvoir⁹. En Corse en particulier, face, il est vrai, à une période parallèle de grande passivité diplomatique aragonaise¹⁰, l'autorité de Gênes, largement combattue par la féodalité in-

en Méditerranée occidentale dans le dernier tiers du XIII^e siècle et sur le rôle, tantôt important tantôt affaibli, qu'y joua la lutte pour l'hégémonie sur la Sardaigne et la Corse, voir en dernier lieu *La società mediterranea all'epoca del Vespro*, dans *Atti del XI Congresso di storia della Corona d'Aragona (Palermo-Trapani-Erice, 25-30 aprile 1982)*, Palermo 1983-1984 (3 voll.), *passim*.

⁸ Sur Giudice di Cinarca face à Pise et à Gênes, voir en dernier lieu J. - A. Cancellieri, *Sinucello Della Rocca*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome (à paraître).

⁹ Sur la situation de guerre civile à Gênes au début du *Trecento*, cfr. A. Giustiniani, *Annali della Repubblica di Genova*, Gênes II, 1854, pp. 5-51 et surtout Georgii Stellae, *Annales Genuenses*, éd. G. Petti Balbi, *RIS² XVII/II*, Bologne 1975, pp. 73-118. Sur la profondeur de cette « crise » politique et sociale des années 1300-1340, voir notamment A. Gorla, *Le lotte intestine in Genova tra il 1305 e il 1309*, dans *Miscellanea di storia ligure in onore di Giorgio Falco*, Milan 1962; A. Agosto, *Nobili e popolari: l'origine del dogato*, *La storia dei Genovesi*, I, dans *Atti del Convegno di studi sui ceti dirigenti nelle istituzioni della Repubblica di Genova (Genova, 7-9 novembre 1980)*, Gênes 1981, pp. 96-99; plus généralement: B. Z. Kedat, *Mercanti in crisi a Genova e Venezia nel '300*, Rome 1981 (trad. de l'angl., éd. de New Haven-Londres 1976), pp. 19-21. Cette situation génoise troublée comme frein structurel à l'expansion coloniale en Corse a naguère été bien soulignée par R. Emmanuelli, *L'implantation génoise*, op. cit., p. 183, ainsi que par G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, op. cit., pp. 15-16.

¹⁰ Voir par exemple G. Sorgia, *Corsica, Genova e Aragona*, op. cit., pp. 176-177.

sulaire, ne fut guère que nominale jusqu'aux années 1340, sauf sur Bonifacio et Calvi, cependant que les Doria cherchaient à conduire dans cette île, comme en Sardaigne, une politique d'expansion patrimoniale sans profit effectif pour la cause de la République¹¹. Enfin, en dehors de la sphère du politique, il a pu être établi par la recherche contemporaine qu'entre la Corse et la métropole pisane les relations humaines ou commerciales les plus concrètes et souvent les plus déterminantes ont parfois perduré jusqu'à la fin de la période médiévale. Ainsi, la juridiction ecclésiastique de Pise n'a reculé que lentement après le *Duecento*, son influence religieuse continuant à s'appliquer au bas Moyen Age, notamment au XIV^e siècle, dans les *pievi* des diocèses suffragants (Aleria, Sagone, Ajaccio) et même des diocèses septentrionaux (Mariana, Accia et Nebbio qui relevaient de Gênes), en particulier par l'intermédiaire des structures monastiques¹². Du point de vue économique, on relève aisément une claire permanence des liens commerciaux entre l'île et la cité toscane jusqu'à la fin du XV^e siècle¹³. De même sous l'angle démographique et social, on peut suivre pendant tout le *Trecento* et encore

¹¹ U. Assereto, *Genova e la Corsica, 1358-1378*, dans « Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse », 248-249, 1901, pp. 156-159; P.P.R. Colonna de Cesari Rocca, *Histoire de Corse*, Paris 1916, pp. 63-64; en dernier lieu: G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, op. cit., pp. 15-18.

¹² Voir en particulier, dans la bibliographie récente, M. Mattioli, *Paroisses de Corse et desservants insulaires au XIV^e siècle*, dans « Etudes corses », 5, 1975; L. Carratori, *Chiesa pisana e Corsica nel XIV secolo*, dans *Acta de la Table-ronde de Biguglia (27-28 juin 1980)*, « Cahiers Corsica », 106-110, Bastia 1984; V. Pasqualini, *Aspects de la vie religieuse en Corse au XIV^e siècle d'après les documents de l'« Archivio arcivescovile » de Pise*, dans « Etudes corses », 22, 1984. Spécialement pour le maintien des relations monastiques entre la Chartreuse de Calci (Pise) et la Corse: S.P.P. Scalfati, *Les relations entre la Gorgona et la Corse du XIII^e au XV^e siècle*, dans « Cahiers Corsica », 84-85, Bastia 1980, pp. 5-13.

¹³ H. Taviani, *Les relations entre la Corse et Pise à la fin du Moyen Age*, dans « Annales du Midi », XCI, 1969, pp. 84-87; *Les débuts de la colonisation*, op. cit., pp. 170-171; *La Corse et Pise aux XIII^e et XIV^e siècles. Perspectives de recherches*, *Mélanges d'études corses offerts à Paul Arrighi*, Aix-en-Provence 1971, pp. 295-297. Une confirmation plus récente dans M. Bertì, *Commende e redditività di commende nella Pisa della prima metà del Trecento (da documenti inediti)*, dans *Studi in onore di Federico Melis*, II, Naples 1978, *passim*.

au *Quattrocento* l'établissement d'un fort courant migratoire corse à destination de la ville et du *contado* pisans¹⁴.

Au total, autour de 1300, présence voisine et menaçante de la Couronne d'Aragon dans la Sardaigne voisine, profonde crise interne de l'Etat génois, maintien de relations multiformes entre la Corse et Pise: le combat naval de la Meloria et ses conséquences proches n'auraient-ils donc été, pour la cause de Gênes dans cette île, qu'un succès apparent?

En réalité, malgré la modestie de beaucoup d'entreprises ou d'investissements, au mieux traces ténues noyées dans la documentation¹⁵, on peut reconnaître aujourd'hui avec certitude un faisceau de formes de pénétration de Gênes en Corse au XIII^e siècle, notamment en tant qu'initiatives privées à base familiale qui, comme l'a avancé Robert S. Lopez, caractériseraient largement la colonisation génoise médiévale en Méditerranée: en somme « moins une avancée méthodique et compacte qu'une expansion audacieuse dans toutes les directions comme par un phénomène de capillarité »¹⁶. Par quelques actes de la diplomatie communale génoise¹⁷, mais aussi par de simples documents de la pratique, conservés

¹⁴ Ainsi: A. Casanova, *Caporaux et communautés rurales: évolution économique et différenciation sociale (vers 1350 - vers 1450)*, dans « Corse historique », 26, 1967, pp. 41-42; H. Taviani, *Les débuts de la colonisation*, op. cit., pp. 179-181; J. - A. Cancellieri, *Directions de recherche sur la démographie de la Corse médiévale (XIII^e-XV^e siècles)*, dans *Strutture familiari, epidemie, migrazioni nell'età medievale*, R. Comba - G. Piccinni - G. Pinto eds., Naples 1984, pp. 421-422, 425-426.

¹⁵ Au point que, victime des apparences, V. Vitale pouvait encore écrire il y a une trentaine d'années: « les traces d'une véritable pénétration génoise en Corse manquent pendant une grande partie du XIII^e siècle » (*Breviario della storia di Genova. Lineamenti storici ed orientamenti bibliografici*, I, Gênes 1955, p. 59).

¹⁶ *Stato e individuo nella storia della colonizzazione genovese*, dans « Nuova rivista storica », XXI, 1937, notamment pp. 17-24, *La colonizzazione genovese nella storiografia più recente*, dans *Atti del terzo Congresso di studi coloniali (Firenze, 12-17 aprile 1937)*, Florence 1937, pp. 247-248 (d'où provient la citation); *Storia delle colonie genovesi nel Mediterraneo*, Bologne 1938, *passim*.

¹⁷ Les analyses de la majorité d'entre eux (soit publiés aux *Libri iurium Reipublicae Ianuensis*, soit encore inédits) sont commodément réunies dans P. Lisciandrelli, *Trattati e negoziazioni politiche della Repubblica di Genova*, dans « Atti della Società ligure di storia patria », n. s., I, 1960.

par bribes dans les archives notariales, on sait mieux désormais que les débuts de l'implantation génoise en Corse ont connu une impulsion publique décisive dans la seconde moitié du siècle, surtout sous le gouvernement des deux « capitaines du peuple », Oberto Doria et Oberto Spinola (1270 - 1291)¹⁸. Il est possible en outre de vérifier dans l'expansion insulaire génoise au *Duecento* dans les premiers centres urbains comme dans le monde rural, cette composante familiale de la colonisation¹⁹, destinée à s'affirmer au XIV^e siècle, notamment dans l'évolution interne de la *Maona* de Corse, à partir de 1378²⁰.

En effet, quant aux formes coloniales de l'occupation de l'espace insulaire, il faut relever, en ce XIII^e siècle, une double structure, rurale et urbaine, indice en elle-même de la réalité d'une « stratégie » collective d'expansion, ou à tout le moins de la juxtaposition organisée d'entreprises complémentaires. À côté de l'enracinement seigneurial de familles génoises dans le Cap (surtout Avogari et De Mari), à l'origine de la création ou du renforcement, dès le *Duecento*, de la vocation viticole et exportatrice de l'agriculture locale, l'esquisse d'une politique

¹⁸ Voir par exemple R. S. Lopez, *Da mercanti a agricoltori: aspetti della colonizzazione genovese in Corsica*, dans *Homenaje a Jaime Vicens Vives*, I, Barcelone 1965, rééd. dans *Su e giù per la storia di Genova*, Gênes 1975, p. 203, n. 2, confirmé par G. Sorgia, *Corsica, Genova e Aragona*, op. cit., pp. 168-174, ou G. Petti Balbi, *Genova e Corsica*, op. cit., pp. 13-14.

¹⁹ Cfr., sous le nom de plusieurs familles génoises nobles ou simplement notables (ainsi: marquis de Gavi, Arnaldi, Stregia *alias* Stregiaporco, Stancone, Beccorosso, Balbi . . .), voire « populaires » (au sens fort), les index des recueils d'actes notariés publiés relatifs à la ville de Bonifacio au XIII^e siècle: V. Vitale, *Documenti sul castello di Bonifacio nel secolo XIII*, dans « Atti della R. Deputazione di storia patria per la Liguria », I, 1936 et *Nuovi documenti sul castello di Bonifacio*, *ibid.*, IV, 1940; J.-A. Cancellieri, *Les actes de Federico, notaire à Bonifacio en 1253*, dans « Études corses », 2, 1974, mais aussi *Le carte del monastero di San Benigno di Capodifaro (secc. XII-XV)*, éd. A. Rovere, dans « Atti della Società ligure di storia patria », n. s., XXIII, 1983.

²⁰ Voir en particulier G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, op. cit., pp. 55-73, développé dans *I maonesi e la maona di Corsica (1378-1407): un esempio di aggregazione economica e sociale*, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Age - Temps modernes », XCIII, 1981 (un bref résumé, sous le titre *La maona di Corsica*, dans *Acta de la Table-ronde de Biguglia*, op. cit.).

communale génoise de colonisation agraire à finalité surtout céréalière se reconnaît dans des fondations domaniales de plaines littorales de la Corse occidentale (Cauria, Saparadonica et Castel Lombardo, vers 1230 - vers 1280)²¹. Mais, mis à part les exemples du district rural de Bonifacio et de celui, plus vaste, de Calvi (Balagne)²², ces formes d'agriculture coloniale, contrariées, après leur expérimentation précoce, par une situation insulaire de profonde instabilité politique, semblent s'être taries au bas Moyen Age (au moins jusqu'au dernier quart du *Quattrocento*) et la reprise à une vaste échelle de ces visées frumentaires allogènes, à travers l'inféodation par la Banque de Saint-Georges ou la République de Gênes, de larges portions de plaines corses, ne date que du XVI^e siècle²³. Aussi, pour plusieurs raisons convergentes, c'est l'autre volet de l'implantation génoise en Corse au *Duecento*, celui des débuts de l'urbanisation coloniale, qui tend à apparaître au fond comme l'élément de la plus grande portée historique insulaire qui soit issu des décennies qui précédèrent et suivirent immédiatement la fin du XIII^e siècle.

De fait, dans cette hiérarchie des formes urbaines et rurales, on ne peut négliger, tout d'abord une réelle disproportion des moyens mis en œuvre. Les domaines agraires de la côte ouest, pour partie demeurés à l'état de projets d'implantation ou du moins ayant avorté ou assez rapidement échoué, ne semblent pas avoir requis (sauf Castel Lombardo) plus de quelques dizaines de feux d'« hôtes » ou de dépendants. Au contraire, c'est par centaines — sûrement plus d'un millier à l'échelle

²¹ En dernier lieu: J. - A. Cancellieri, *Formes rurales de la colonisation génoise en Corse au XIII^e siècle: un essai de typologie*, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Age - Temps modernes », XCIII, 1981 (repris dans *Aux origines médiévales des visées de colonisation agraire dans la Corse génoise, Îles de Méditerranée*, « Maison de la Méditerranée (C.N.R.S.). Cahier n. 4 », Paris-Marseille 1981).

²² Voir par exemple G. Petti Balbi, *Genova e Corsica*, op. cit., pp. 125-126.

²³ Dernière présentation et point de la bibliographie antérieure (R. Russo, P. Lamotte, F. Etori . . .) dans F. Pomponi, *La politique agraire de la République de Gênes en Corse (1570-1730)*, dans *Atti del Congresso internazionale di studi storici: Rapporti Genova-Mediterraneo-Atlantico nell'Età moderna (Genova, 31 marzo - 2 aprile 1982)*, Gênes 1983.

du XIII^e et du début du XIV^e siècle — que la colonisation urbaine a transplanté en Corse, de manière temporaire ou durable, des familles entières, venues surtout de la Ligurie, du Piémont ou de la Lombardie²⁴. Il est clair en effet que la fondation génoise de Bonifacio (1195) a servi de modèle à celle de Calvi (1278) et il ne faut pas méconnaître que le nouveau centre habité de Castel Lombardo (1272), flanquant la minuscule cité épiscopale d'Ajaccio, présentait un caractère qu'on peut qualifier de « semi-urbain ». Autre raison, plus fondamentale encore: bien davantage que sous l'égide de Pise aux XI^e et XII^e siècles, c'est sous celle de Gênes, et au XIII^e siècle, qu'une certaine forme de civilisation urbaine, totalement déchuée depuis l'époque romaine (en particulier Aleria et Mariana, de la République au bas Empire)²⁵ a été réintroduite en Corse. Ainsi, de manière originale, s'est produit dans le cas de cette île un phénomène de coïncidence entre le renforcement décisif d'une véritable colonisation territoriale, à visée plus stratégique (en Méditerranée et dans l'île) que spéculative au sens strict, et la grande

²⁴ Pour Bonifacio au XIII^e siècle, premières études ou évocations de ces courants migratoires dans V. Vitale, *La vita economica del castello di Bonifacio nel secolo XIII*, dans *Studi in onore di Gino Luzzatto*, I, Milan 1950, pp. 135-137; G. Petti Balbi, *Bonifacio all'inizio del Trecento*, dans « Studi genuensi », IX, 1972, pp. 28-30; L. Balletto, *Alessandrini e Monferrini in Corsica nel secolo XIII*, dans « Rivista di storia, arte e archeologia per le province di Alessandria e Asti », LXXXVI, 1977 (à la suite de G. Airaldi, *Alessandrini sulla via del mare*, dans *Popolo e Stato in Italia nell'età di Federico Barbarossa: Alessandria e la Lega lombarda* (Relazioni e comunicazioni al XXXIII Congresso storico subalpino per la celebrazione dell'VIII centenario della fondazione di Alessandria, Alessandria, 6-10 ottobre 1968), Turin 1970, pp. 431-433). Surtout, malgré sa date: J. Heers, *Un exemple de colonisation médiévale: Bonifacio au XIII^e siècle*, dans « Anuario de estudios medievales », I, 1964, notamment pp. 566-571.

²⁵ La synthèse la plus récente sur la vie urbaine en Corse à l'époque romaine reste celle de J. Jehasse, *La Corse romaine (III^e siècle av. J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, dans *Histoire de la Corse*, op. cit., pp. 104-124; pour les centres secondaires de la plaine orientale, notamment entre Aleria et Mariana, voir en dernier lieu l'étude de C. Vismara-Pergola, *Prima miscellanea sulla Corsica romana*, dans « Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité », XCII, 1980; pour certains aspects architecturaux de la fin de la romanité la seule étude générale demeure celle de G. Moracchini-Mazel, *Les monuments paléochrétiens de Corse*, Paris 1967.

vague démographique qui, au XIII^e siècle, a suscité ou renforcé l'urbanisation dans de très nombreuses régions de l'Europe²⁶. Mais, en Corse, le premier essor urbain médiéval de réelle portée apparaît d'origine essentiellement allogène, le véritable progrès quantitatif et qualitatif ayant touché Bonifacio et Calvi et non pas les modestes cités épiscopales anciennes (Aleria, Mariana, Nebbio, Sagone, Ajaccio) qui, dès cette époque, et sauf reprise momentanée sous l'influence de Pise ou de Gênes, sont dans l'ensemble dépeuplées et ne présentent guère de fonctions diversifiées ni même de caractères urbains au sens propre du terme, victimes, notamment, de la montée de l'impaludation côtière, tant à l'est qu'à l'ouest de l'île²⁷. De ce point de vue (mais en évitant l'excès d'une formulation trop strictement « culturaliste »), on doit bien convenir avec Y. Kolodny que le Moyen Age corse se définit en particulier par l'« absence d'une civilisation urbaine originale » et par l'affirmation corrélatrice du fait urbain génois à travers la création d'une série de villes forteresses, fondations purement littorales, à la signification éminemment stratégique et qui, loin d'être la « conséquence d'un besoin économique ou social des autochtones », symbolisent dans toute l'histoire médiévale et moderne « l'antagonisme qui sépare deux sociétés à genre de vie opposé »²⁸.

Une analyse voisine pourrait être développée, pour l'ensemble de la période médiévale, à propos de certaines formes d'acculturation insulaire liées à l'intensification des échanges entre la Ligurie et la Corse des petites villes côtières et des régions agricoles avancées. Il faudrait

²⁶ Sur le rappel de cette structure à l'échelle de la Chrétienté, voir par exemple J. Le Goff, *Ordres mendiants et urbanisation dans la France médiévale: état de l'enquête*, dans « Annales. Economies. Sociétés. Civilisations », XXV, 1970, pp. 927-928.

²⁷ Cfr. J.-A. Cancellieri, *Directions de recherche sur la démographie*, op. cit., pp. 406-407.

²⁸ *La géographie urbaine de la Corse*, Paris 1962, pp. 11, 19, 29. Pour rester dans l'aire européenne méridionale, rappelons qu'une problématique médiévale à certains égards voisine se trouve posée dans l'article de J. Gautier Dalché, *Les mouvements urbains dans le nord-ouest de l'Espagne au XII^e siècle. Influences étrangères ou phénomènes originaux?*, dans « Cuadernos de Historia. Anexos de la revista Hispania », II, 1968.

surtout étudier, dans cette perspective, l'extension des cultures arbustives destinées à l'exportation (vignobles du Cap, du Nebbio, de la Balagne), les moulins à vent, et plus généralement les techniques de construction et les modèles architecturaux de Bonifacio, de Calvi ou des villages du Cap — voire la percée très localisée aux XIII^e et XIV^e siècles (espace urbain génois) de l'art gothique²⁹ ou encore la répartition des premiers couvents franciscains³⁰.

Plus profondément, quant aux composantes internes de la société insulaire, on doit relever en résumé que la fin du *Duecento* ouvre, pour plus d'un demi-siècle, une phase de profonde crise de structures, en particulier au sein du monde féodal. De fait, comme la bibliographie l'atteste, la première partie du XIV^e siècle se caractérise par l'arrêt des tentatives antérieures de constitution de vastes seigneuries régionales (Cinarchesi dans le sud-ouest de l'île, Cortinchi dans le nord-est)³¹. Au sein de la classe noble une nouvelle dichotomisation féodale, un renouveau des luttes seigneuriales et un appauvrissement tendanciel apparaissent comme les traits majeurs de cette période de désarroi des structures d'encadrement public traditionnelles, sur lesquelles influent contradictoirement Pise, dans une mesure faiblissante, et surtout désormais Gênes et l'Aragon. La polarisation accrue autour de ces puissances méditerranéennes conduit aussi à une amplification de l'activité guerrière, dans le cadre archaïsant d'un féodalisme insulaire nettement imprégné de clanisme où tendent à perdurer des luttes factionnelles entre groupes aux solidarités verticales³². De même, ce qu'on peut connaître de l'alourdissement de la pression fiscale et d'autres effets négatifs de la domination seigneuriale sur les communautés rurales finit de donner une allure de « réaction féodale » à cette crise de la noblesse

²⁹ Sur cet aspect précis, cfr. G. Moracchini-Mazel, *Les églises romanes de Corse*, op. cit., pp. 391-394 (Bonifacio).

³⁰ Voir en dernier lieu les articles de C. Valleix (*Franciscains dans la Corse médiévale, 1250-1560*) et de G. Moracchini-Mazel, (*Les couvents franciscains en Corse aux XIII^e et XIV^e siècles*), dans *Saint François, les franciscains et la Corse* (Actes du colloque de Bonifacio, 20-21 septembre 1982), Ajaccio 1984.

³¹ Cfr. par exemple A. Casanova, *Essai d'étude sur la seigneurie banale*, op. cit., pp. 14-28.

³² R. Emmanuelli, *L'implantation génoise*, op. cit., p. 184.

corse dans la première moitié du *Trecento*³³. Les seigneurs du Cap ou de la Casinca, par exemple, pour l'En Deçà des Monts (nord-est de l'île), et ceux de tout le monde *cinarchese* (Au Delà des Monts, sud-ouest de la Corse), recourant chroniquement au brigandage terrestre ou à la piraterie maritime, contribuent du reste par ces formes de violence prédatrice à l'anémie relative de la vie d'échanges et à l'appauvrissement insulaire général³⁴.

C'est précisément dans ce contexte social de la première moitié du XIV^e siècle que la Commune de Gênes est progressivement apparue à la paysannerie corse et à ses élites (curés et *pievani*, *capipopoli* et *caporali*) comme force de recours et appui antiféodal privilégié. Cette attraction du modèle politique communautaire génois n'est certes pas à envisager d'abord du point de vue de la vie interne des communautés des *pievi* et des villages corses (régulation collective des activités rurales, maîtrise du commun et des terroirs cultivés, gestion des droits d'usage . . .)³⁵. Mais le « mouvement communal » de 1358 dans l'En Deçà des Monts peut s'interpréter comme recherche d'un patronage à

³³ Entre autres. A. Casanova, *Caporaux et communautés rurales aux XIV^e et XV^e siècles. Quelques aspects de l'évolution des structures sociales du XIII^e siècle à 1360*, dans « Corse historique », 16, 1964, p. 23.

³⁴ H. Taviani, *Les débuts de la colonisation*, op. cit., p. 171; G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, op. cit., pp. 159-160; J.-A. Cancellieri, *Formes rurales de la colonisation*, op. cit., p. 127. Du côté pisan, un jugement très appuyé dans ce même sens chez M. Tangheroni, *Politica, commercio, agricoltura a Pisa nel Trecento*, Pise 1973, p. 127.

³⁵ Sur la vie communautaire corse au Moyen Age, voir en particulier les recherches d'A. Casanova, dont *Mariage et communauté rurale: exemple corse*, dans « Cahiers du Centre d'études et de recherches marxistes », 37, 1965 et 46, 1966; *Révolution féodale, pensée paysanne et caractères originaux de l'histoire sociale de la Corse*, dans « Etudes corses », 15, 1980; *Evolution historique des sociétés et voies de la Corse: essai d'approche*, dans *Hommage à Fernand Etti*, I, « Etudes corses », 18-19, 1982. Pour une approche de type ethnohistorique (symbolique communautaire, occupation de l'espace, modes de production . . .) de la communauté rurale de dérivation médiévale, voir par exemple l'ouvrage collectif « *Pieve e paesi* », *communautés rurales corses*, Paris-Marseille 1978 ou, plus récemment, l'essai de W. Dressler-Holohan, *Commune, communauté et nationalisme en Corse*, dans « Peuples méditerranéens », 18, 1982.

la fois puissant, prestigieux et ressenti comme « populaire », face à la féodalité locale soutenue par la Couronne d'Aragon, de la part du peuple des campagnes septentrionales (moins le Cap) organisées en collectivité politique consciente, sous le nom de *Terra del Comune* ³⁶.

³⁶ Cfr. notamment A. Casanova, *Essai d'étude sur la seigneurie banale*, op. cit., pp. 38-40; plus récemment: G. Petti Balbi, *Genova e Corsica nel Trecento*, op. cit., pp. 30-35, utilisant R. Emmanuelli, *L'implantation génoise*, op. cit., pp. 185-187 (approfondi dans *Le pacte de 1358 et la Commune de Gênes*, dans « Études corses », 4, 1975).

